

Lettre d'Henri LAGRANGE du 20 juillet 1940 à Julienne BIBERT (sa belle-fille)

Chartres le 20 juillet 1940

Ma chère Julienne

C'est avec grand plaisir que j'ai enfin reçu ta lettre du 15 juillet ce matin. J'ai eu une déception quand même car j'espérais que tu aurais reçu des nouvelles de maman. Je suis comme toi, j'attends toujours. Ils étaient partis chez M. Poulet à Vodable par Issoire (Puy de Dôme) mais ce qui m'étonne c'est que ni au Puits-Drouet, ni au Coudray ils n'aient rien reçu d'eux. André, Paulo et Robert sont au Coudray, tous en bonne santé. Denise à nous est dans la Corrèze, mais je ne sais pas son adresse exacte.

Je suis arrivé à Saint-Chéron après un voyage de 7 jours. J'ai retrouvé la maison debout comme nous l'avions laissée mais à l'intérieur quel désordre fait paraître par les évacués. Toutes les maisons étaient dans le même état et il était temps que je rentre car le pillage continuait.

Le vie à Saint-Chéron a repris son cours. Les gens ne sont pas encore rentés mais au moins on a des nouvelles, tandis que chez nous ? que s'est-il passé ? ou sont-ils allés ? Ils m'ont même raconté de choses. La maison a également été pillée et détruite jusqu'à ce qu'il n'y ait personne.

C'est la dernière lettre que j'écris, une carte le 15 juillet à mon amie une lettre le 10 qui te en fait être avec maintenant et après la présente.

Si tu es la possibilité de rentrer les gens le faire sans crainte. Les Allemands font ce qu'ils peuvent pour être agréables il n'y en a pas dans les maisons.

En fait après à Chartres. Maman contesterait comme par le train que j'avais pris à Arcachon. Surtout et si tu es David sont venus en bicyclette après quinze jours de voyage dont huit jours d'arrêt à Châteauneuf. Les routes sont encore encombrées de véhicules qui restent et j'ai fait tous les jours à Saint-Chéron.

Si tu vois le "Miroir" de la rue qui se trouve dans sa lettre elle est venue à Saint-Chéron vers huit jours.

Tout le sub adresse que j'ai de maman. - M. L. LAGRANGE
Ch. 15 Poulet à Vodable par Issoire (Puy de Dôme)
J'écris d'ailleurs par courrier mais n'ai pas de réponse.

Cette lettre

Chartres, le 20 juillet 1940

Ma Chère Julienne

C'est avec un grand plaisir que j'ai enfin reçu ta lettre du 15 juillet ce matin. J'ai eu une déception quand même car j'espérais que tu aurais reçu des nouvelles de maman. Je suis comme toi, j'attends toujours. Ils étaient partis chez M. Poulet à Vodable par Issoire (Puy de Dôme) mais ce qui m'étonne c'est que ni au Puits-Drouet, ni au Coudray ils n'aient rien reçu d'eux. André, Paulo et Robert sont au Coudray, tous en bonne santé. Denise à nous est dans la Corrèze, mais je ne sais pas son adresse exacte.

Je suis arrivé à Saint-Chéron après un voyage de 7 jours. J'ai retrouvé la maison debout comme nous l'avions laissée mais à l'intérieur quel désordre fait paraître par les évacués. Toutes les maisons étaient dans le même état et il était temps que je rentre car le pillage continuait.

La vie à Saint-Chéron a repris son cours. Très peu de gens ne sont pas encore rentrés mais au moins on a des nouvelles, tandis que chez nous ? Que s'est-il passé, où sont-ils allés ? Cela m'étonne surtout de Georges. Sa maison a également été pillée et continue puisqu'il n'y a personne.

C'est la troisième lettre que je t'écris, une carte le 4 juillet à mon arrivée, une lettre le 10 que tu as peut-être reçue maintenant et enfin la présente.

Si tu as la possibilité de rentrer, tu peux le faire sans crainte, les Allemands font ce qu'ils peuvent pour être agréable, il n'y en a pas dans les maisons.

Hier il est arrivé à Chartres **Maurice Confesseur** revenu par le train qu'il avait pris à Arcachon. D'autres et **M. et Mme. David** sont revenus en bicyclette après 15 jours de voyage dont huit jours d'arrêt à **Châteauroux** (sans doute du personnel civil du Parc 1/122 de Chartres comme lui et **Julienne Bibert**)

Les routes sont encore encombrées de réfugiés qui rentrent et il en passe tous les jours à Saint-Chéron.

Si tu vois **M. Bourgeois** dit lui que sa femme reçoit ses lettres ; elle est revenue à Saint-Chéron depuis huit jours.

Voici la seule adresse que j'ai de Maman : **Mme H. Lagrange** – Chez **M. Poulet** à **Vodable** (Puy de Dôme). J'écris. deux fois par semaine, mais pas de réponse.

J'ai quelques lettres pour toi à la maison une de ta belle-sœur, deux de **Geneviève Feton** et deux autres dont je ne sais pas lire le nom.

Je vois que votre situation n'est pas brillante non plus ; j'aime encore mieux être ici que d'être resté à La Teste.

En passant à Marboué nous avons dîné et couché chez Jeanne. **M. Mauger** n'avait pas voulu que nous repartions pour Chartres le soir à 5 heures.

Je te réécrirai la semaine prochaine.

Je t'embrasse bien affectueusement.

Ton Père – **Henri**.

Post-scriptum

Nous n'avons pas de nouvelles non plus ni de Pierre, ni de Raymond (ses gendres). Ils sont sans doute prisonniers comme beaucoup. Peut-être Adolphe a-t-il perdu son Groupe s'il était détaché à Toulouse à ce moment-là.

J'apprends à l'instant par Maurice Chédeville que Renée serait avec Georges à Vodable en bonne santé.